

Burj Dubai, le gratte-ciel le plus haut du monde rime avec une crise record

Article paru sur le site La Tribune .fr

A chaque crise correspond la construction d'un des plus grands buildings du monde, un symbole de la folie des grandeurs punie. C'est le cas avec Burj ("la tour") Dubai, inaugurée ce lundi.

C'est devenu une tarte à la crème. A chaque crise correspond la construction d'un des plus grands buildings du monde, un symbole de la folie des grandeurs punie.

Crise de 1929 ? L'Empire State Building et le Chrysler Building sont achevés à New York Manhattan. Ils resteront partiellement inoccupés pendant des années.

Crise des années 70 ? C'est le tour des Twin Towers, le World Trade Center, qui se terminent en pleine récession... et connaîtront trente ans plus tard la fin tragique que tout le monde connaît.

Crise asiatique de 1997 ? Kuala Lumpur voit l'achèvement des tours Petronas, du nom du grand pétrolier malaisien, pays ravagé par cette tempête financière et économique.

Crise de 2009 ? Dubaï, symbole des folies, de l'endettement massif, des constructions sur le sable - c'est le cas de le dire - vivra ce lundi l'inauguration du Burj Dubai, le plus haut gratte-ciel du monde, avec ses plus de 800 mètres, très au-dessus de son dauphin le taïwanais Taipei 101, avec ses 508 mètres...

Avec plus de 160 étages et une plateforme d'observation située à une hauteur inégalée, au 124ème étage, elle a été conçue par la société de Chicago, Skidmore, Owings & Merrill pour Emaar Properties, le propriétaire semi-public, pourtant frappé par la crise qu'a connu le petit Emirat membre des Emirats Arabes Unies sous la tutelle de son puissant voisin pétrolier Abou Dhabi.

C'est l'émir de Dubaï, Mohammad ben Rachid Al-Maktoum, connu en France pour sa célèbre écurie de chevaux de course et ses achats de pur-sang, qui l'inaugurera ce lundi avec à la clé un feu d'artifice géant, marquant la fin de ses six ans de construction, débutée en 2004. La tour doit accueillir des appartements et bureaux de luxe et un hôtel haut de gamme dessiné par le couturier Giorgio Armani.